

POESIES ET CHANTS  
SUR  
LA MER



## Table des matières

1. Belle-Ile-en-Mer Marie-Galante.....p.3
2. Je parle de la mer.....p.4
3. L'intime horizon.....p.4
4. Comptine de la tempête.....p.5
5. Si tu vas à la mer.....p.6
6. Haïku.....p.6
7. Marine.....p.7
8. Belle-Ile.....p.7
9. Un coucher de soleil, en Bretagne.....p.8
10. Sur la plage.....p.8
11. Océan (1).....p.9
12. Océan (2).....p.10
13. A partir.....p.11

Sources : divers sites internet dont  
<http://orpheecole.wordpress.com/2011/04/29/litterature-c-3-ecrire-un-poeme/>

# BELLE-ILE-EN-MER MARIE-GALANTE

{Refrain:}

**Belle-Ile-en-Mer  
Marie-Galante  
Saint-Vincent  
Loin Singapour  
Seymour Ceylan  
Vous c'est l'eau c'est  
l'eau  
Qui vous sépare  
Et vous laisse à part**

Moi des souvenirs  
d'enfance  
En France  
Violence  
Manque d'indulgence  
Par les différences que  
j'ai  
Café  
Léger  
Au lait mélangé  
Séparé petit enfant  
Tout comme vous

{Chœurs:}

Je connais ce sentiment  
De solitude et d'isolement

{Refrain}

Comme laissé tout seul en  
mer  
Corsaire  
Sur terre  
Un peu solitaire  
L'amour je l'voyais passer  
Ohé Ohé  
Je l'voyais passer  
Séparé petit enfant  
Tout comme vous  
Je connais ce sentiment  
De solitude et d'isolement

{Refrain}

Karudea  
Calédonie  
Ouessant  
Vierges des mers  
Toutes seules  
Tout l'temps  
Vous c'est l'eau c'est l'eau  
Qui vous sépare  
Et vous laisse à part  
Oh oh...

**Laurent Voulzy**

## JE PARLE DE LA MER

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,  
Les îles du Cap vert, les palmiers des tropiques.

Je parle à l'océan, j'entends cogner son sang sur la pierre  
Au ciel les goélands sont messagers du vent, des colères.

Je regarde planer les voiliers et les anges,  
Je regarde flamber les soleils sur l'eau blanche.

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,  
Les îles du Cap Vert les palmiers des tropiques.

Un même vent amer sait gonfler mes enfers d'eau marine,  
Il peut aussi saouler, habiter ou hanter ma poitrine.  
Le tabac, le rhum bleu, le poivre et la cannelle,  
Les épices le feu brûlent dans mes ruelles.

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,  
Les îles du Cap Vert, les palmiers des tropiques.

**Luc Berimont - (1915-1983)**

## L'INTIME HORIZON

Loin des berges stridentes  
Egarer l'ancre  
Rompre les amarres  
Suivre l'appel  
De l'intime horizon.

**Andrée Chedid**

## COMPTINE DE LA TEMPÊTE

La mer bat les bateaux  
la mer fait le gros dos  
eh eh !

Les poissons sont contents  
ils dansent dans les courants  
les crabes marchent droit  
pour la première fois

La mer bat les bateaux  
secoue les matelots  
eh oh !

La pluie lave les vagues  
l'écume dessine des bagues  
et d'un coup d'aile le vent  
emporte les goélands.

La mer bat les bateaux  
les matelots font le gros dos  
eh oh !

**Michel Monnereau**

## SI TU VAS A LA MER...

Si tu vas à la mer  
Merci de lui chuchoter  
Tes vagues la belle  
Bêlent gentiment  
Mens pas à l'océan  
Entends-tu  
Tu le regretterais  
Raison ou pas  
Passe ton chemin  
Mains dans l'eau  
L'eau à la bouche  
Bouche bée  
Bêche le vent  
Vante l'air  
Erre ainsi  
Si tu vas à la mer  
Merci de lui chuchoter...

**Patrick Huré**

## HAIKU

Des îles  
des pins sur les îles  
et le bruit frais du vent

**Masaoka Shiki**

## MARINE

L'Océan sonore  
Palpite sous l'oeil  
De la lune en deuil  
Et palpite encore,

Tandis qu'un éclair  
Brutal et sinistre  
Fend le ciel de bistre  
D'un long zigzag clair,

Et que chaque lame,  
En bonds convulsifs,  
Le long des récifs  
Va, vient, luit et clame,

Et qu'au firmament,  
Où l'ouragan erre,  
Rugit le tonnerre  
formidablement.

**Paul Verlaine (1844-1896)**

## BELLE-ÎLE

Mon île chérie! toi, la bien nommée !  
Je veux vivre et mourir sur ta rive embaumée  
Des parfums de la mer ;  
Que le chant de tes flots berce mes derniers rêves,  
Et le destin cruel sur tes riantes grèves

Me sera moins amer.

**Eva Jouan (poétesse belle-îloise, 1857-1896)**

## UN COUCHER DE SOLEIL, EN BRETAGNE

Un coucher de soleil sur la côte bretonne  
Les ajoncs éclatants, parure du granit,  
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume.  
Au loin, brillante encore par sa barre d'écume,  
La mer sans fin, commence où la terre finit !

A mes pieds, c'est la nuit, le silence. Le nid  
Se tait. L'homme est rentré sous le chaume qui fume ;  
Seul l'Angélus du soir, ébranlé dans la brume,  
A la vaste rumeur de l'Océan s'unit.

Alors, comme du fond d'un abîme, des traînes,  
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines  
De pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,  
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,  
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

**José Maria de Hérédia 1842-1905**

## SUR LA PLAGE

Les mouettes se sont dissoutes  
Dans l'air indiciblement pâle.  
Le sable est si blanc qu'on en doute.  
Les dunes ont perdu leur hâle.  
Seuls d'étonnants feux roses  
Passent là-bas très haut dans l'air  
En éclosant comme des roses  
Dont le rosier serait la mer.

**Maurice Carême**



## Océan (1)

Océan  
vent  
effluves métalliques  
incessant déferlement de houle blanche  
une seule et même houle roulant son éternité mouvante  
bruit d'immensité  
murmure solitaire  
mouvement de l'immobile  
point d'orgue à l'horizon sans fin vibrant  
sa corde d'acier liquide  
Et le sable scintille et se moire au souvenir et dans  
l'attente des eaux ascendantes  
caresse et morsure  
mémoire déposée des objets du temps, de l'oubli,  
de l'inoubliable  
fragiles traces de passage  
coquilles vides  
signes de vie, signes de mort, signe du travail des  
eaux, transformation lente par le temps des éléments  
sur le vif, sur le mort  
Une seule respiration battante de l'eau, de l'air,  
la terre accueil miroir  
espace au rythme lancinant  
Habiter cet espace  
au lieu de son empreinte  
déshabitée

Céline Zins

## Océan (2)

L'océan est devenu nuit  
dans l'encre des chimères et des veilleurs  
Seule une vérité s'envole au bout de la jetée  
becquetée par les mouettes  
Dans une ruelle blanche donnant sur la plage  
de petites feuilles remuent à terre  
comme des pétales comme des oiseaux  
comme des poissons  
et une porte se referme sur un géranium  
à travers les coquilles  
et les petits cœurs du soir  
C'est sur un chemin du bout du monde

**Michel Cosem**

## A PASTIS...

À partir le long des plages  
poussés par les embruns  
dans un bruit de rafale  
dans un scintillement de bleu  
on irait marchant longtemps  
vers les rochers  
vers le couchant.  
Les épaves nous parleraient d'ailleurs  
d'îles lointaines de marins pêcheurs  
d'autres bruits d'autres odeurs.  
À marcher sur le rivage  
encore plus lointaines jusqu'à demain  
on irait vers ce pays d'au-delà de nous-même.

**Luce Guilbaud**